

CHOSSES ET AUTRES

Tous les jours on fonde de nouveaux journaux radicaux à Paris, pour battre en brèche tous les principes de morale, d'autorité et de religion. Ce sont autant de mines destinées à faire sauter la république, en couvant malheureusement la France de ruines et de sang.

Notre agent spécial, M. Edmond Steven, visite actuellement les comtés de Bellechasse, Montmagny, l'Islet et Kamouraska, dans le but de collecter ce qui nous est dû et propager *L'Opinion Publique*. Nous espérons que les nombreux amis que nous comptons déjà dans les différentes localités voudront bien lui donner les renseignements qui pourraient faciliter sa tâche et rendre sa propagande efficace. Et surtout, que ceux qui nous doivent s'empressent de régler avec lui sur présentation du compte, afin de lui épargner des courses et des dépenses inutiles.

On lit dans un journal français :

L'abus de l'alcool conduit à la folie, tout le monde le sait ; mais ce que l'on ignore davantage, c'est que sur le nombre total des aliénés admis dans les asiles de la Seine, par exemple, il y en a un quart environ d'individus alcooliques. La proportion est énorme.

Pour la France entière, d'après la statistique de M. Lunier, on compte à peu près 15 alcooliques sur 100 aliénés.

Si l'on examine les départements en particulier, on voit que la proportion des cas de folie par cause alcooliques est presque partout en raison directe de la consommation des alcools d'industrie.

Quant au chiffre des crimes que fait commettre en France l'abus des boissons spiritueuses, M. Lunier a omis d'en dresser le tableau. Il ne possédait pas, sans doute, de documents assez précis pour résoudre la question. Selon toute probabilité, les crimes dus à l'alcoolisme ont subi la même progression que les cas de folie.

Un pêcheur a trouvé, il y a quelques jours, dans la station lacustre de l'âge de pierre, à Locras (lac de Bièvre), une hache très-remarquable, aussi bien par ses dimensions que par le métal dont elle est façonnée. C'est une hache de combat à double tranchant, en *cuivre pur*, qui mesure 42 centimètres de longueur et pèse plus de 3 kilogrammes. Assez épaisse et massive au milieu, elle s'élargit symétriquement aux deux bouts en forme de tranchants élégamment évasés de 12 centimètres de largeur. Le milieu de la pièce est percé d'un petit trou cylindrique dans lequel, apparemment, on passait une ficelle pour transporter d'un endroit à l'autre ce précieux instrument.

Des pièces de ce genre ont, paraît-il, déjà été recueillies en Danemark, et sont conservées au musée de Copenhague.

On a répété partout que Napoléon Ier avait toujours maintenu Arago en place, malgré l'hostilité avouée de ce savant éminent contre le régime impérial. M. Claretie, dans son dernier feuilleton de *l'Indépendance belge*, rappelle un nouvel exemple de cette impartialité du conquérant, impartialité bien passée de mode sous le régime républicain.

Le général Lacuée, nommé gouverneur de l'École, rendit alors compte de cette opposition à l'empereur. "Monsieur Lacuée, s'écria Napoléon au milieu d'un groupe de courtisans qui applaudissaient de la voix et du geste, vous ne pouvez conserver à l'École les élèves qui ont montré un républicanisme si ardent ; vous les renverrez." Puis, se reprenant : "Je veux connaître auparavant leurs noms et leurs rangs de promotion." Voyant la liste le lendemain, il n'alla pas au-delà du premier nom, qui était le premier de l'artillerie. "Je ne chasse pas les premiers de promotion, dit-il ; ah ! s'ils avaient été à la queue... Monsieur Lacuée, restez-en là."

Les journaux français et anglais s'occupent et parlent beaucoup de la candidature de Madame Woodhal à la présidence des Etats-Unis.

De même, dit l'un de ces journaux, qu'on pose la candidature d'un noir à la présidence lorsque commença l'agitation pour l'affranchissement des esclaves, ainsi la candidature de Mme Woodhal sera le commencement de l'agitation en faveur de l'émancipation politique des femmes.

Franchement on finira par avoir trop d'émancipation dans le monde ; on doit en avoir assez. Madame Woodhal et Naquet, *l'apôtre du divorce*, comme on l'appelle par ironie, devraient se rencontrer et unir leurs efforts ; ils se compléteraient. Naquet dirait aux femmes de quitter leurs maris et madame Woodhal leur donnerait les moyens de dominer et de gouverner ces vilains hommes. On dit qu'il n'y a rien de nouveau dans le monde, alors le monde a toujours été fou.

A propos de la question sur les salutations.

Les formules couramment en usage sont : "Agréez l'expression de mes meilleurs sentiments—ou de mes sentiments distingués."—"J'ai l'honneur d'être votre très-dévoué serviteur."

Tout cela est bien long. On nous signale la façon habile employée par un publiciste très-connu.

Forcé d'écrire chaque jour beaucoup de lettres, il les termine par un seul adverbe comme : Respectueusement,—ou cordialement,—ou amicalement,—ou fraternellement, etc. Le choix des adverbes est varié.

Une anecdote du barreau de Paris :

C'était pendant l'empire, au tribunal de commerce.

Un jour, à l'appel d'une cause sans importance, on voit s'avancer à la barre, un jeune défenseur, à la physionomie intelligente, mais d'une allure qui ne prévenait guère en sa faveur. En outre, cet avocat, dont le teint coloré n'annonçait pas un travailleur absolument adonné aux études du cabinet, avait le tort de se présenter le visage orné d'une formidable paire de moustaches du plus beau noir.

M. X... qui présidait le Tribunal, ne put réprimer un mouvement d'étonnement en voyant tant de barbe à la fois sur le visage d'un seul avocat.

—Monsieur le défenseur, dit le président d'une voix sévère, avant de vous accorder la parole, j'ai le devoir de vous faire remarquer combien votre tenue est peu convenable pour vous présenter devant nous.

—L'observation de monsieur le président est très-juste, répondit le défenseur sans s'émouvoir. Aussi je lui demande de vouloir bien appeler une autre cause avant la mienne.

Le président accéda à la demande du jeune défenseur, qui quitta aussitôt la salle d'audience.

Quelques instants après, quand l'huissier fit l'appel de la cause dans laquelle l'avocat en question devait plaider, on le vit se présenter la moustache parfaitement rasée.

Un sourire du président accueillit cette marque de déférence envers la magistrature.

Quant au jeune avocat, il a fait depuis son chemin : car c'était Me Léon Gambetta.

Le *Truth* publie, sous le titre de : *Une photographie anecdotique*, une série d'anecdotes extrêmement curieuses sur le feld-maréchal de Moltke. Nous en détachons un passage dans lequel est, en quelque sorte, photographié le caractère original de l'illustre tacticien allemand :

Le maréchal fréquentait un certain restaurant de Berlin, dont l'excellente table d'hôte attirait chaque jour de nombreux officiers allemands. De Moltke ne parlait à aucun d'eux, et paraissait partager son temps entre son dîner (le maréchal est une excellente fourchette) et de profondes méditations.

Un jour, il tira de sa poche dix Frédéric d'or, au commencement du repas, et les laissa sur la table à côté de lui. Lorsque le dîner fut terminé, M. de Moltke rempocha la somme. Le jour suivant, il fit de même et continua ainsi jusqu'au cinquième jour, où cette manœuvre, ayant attiré l'attention, un officier lui demanda très-poliment quel en était le but. M. de Moltke promit de le lui faire connaître, sur la promesse de l'officier que ses camarades ne s'en offensaient pas.

"Depuis que je viens ici, dit M. de Moltke, j'ai pu constater que votre conversation roulait exclusivement sur les actrices, les cartes, le sport —le sport, les cartes et les actrices. Je n'ai jamais observé que la conversation eût pris un autre tour. Aussi, voulais-je faire don de cet argent au premier d'entre vous qui aurait traité au sujet raisonnable."

Le narrateur de cette histoire fait o b server que cette anecdote est douteuse pour un sérieux motif, c'est que le feld-maréchal est un maître en matière d'économie. En voici la preuve :

Quelque temps après la capitulation de Paris, dit-il, le feld-maréchal vint à Colmar, et, se proposant d'y rester quelques jours, ne dédaigna pas de demander un *billet de logement*.

Cependant, Mme R..., chez qui le maréchal devait descendre, ne se souciant pas de le recevoir, M. de Moltke fut réduit à se loger et à se nourrir à l'hôtel aux frais de cette dame. Il demanda quatre chambres au premier étage, invita des officiers à déjeuner et à dîner, les traita *au champagne*, en un mot, le héros Teuton vécut comme un *coq de combat*. Mais au bout de trois jours, le maître d'hôtel, qui ne pouvait le souffrir, prit la liberté de rappeler à Son Excellence que le terme du billet de logement était expiré. Le feld-maréchal fit entendre une petite toux sèche, et demanda une chambre exigüe au second étage. Durant le reste de son séjour, M. de Moltke déjeûna et dina *sans amis et sans champagne*.

M. Sarcey, qui n'est pas toujours heureux quand il s'attaque aux prêtres, est, lorsqu'il veut s'en donner la peine, un chroniqueur plein de verve et d'esprit, témoin cette charmante étude sur le pauvre Laurier, bien oublié aujourd'hui :

Il a fallu que ce grand manieur d'argent mourût pour que l'on sût à quoi s'en tenir sur la modicité relative de sa fortune. Moi-même, à qui il avait vingt fois exposé son bilan, je ne le croyais qu'à demi ; je pensais qu'il y avait un peu de calcul ou de pose dans la modestie de ses chiffres. Mais non ; l'homme qui avait conclu l'emprunt Morgan, qui avait négocié tant de traités avec les Turcs et l'Egypte, qui avait été mêlé à toutes les entreprises industrielles de son temps, qui s'était toute sa vie abstenu de tout luxe personnel, est mort, non pas précieusement comme Aristote, *qui mortuus est pauper*, mais ne laissant aux siens qu'un héritage fort ordinaire.

Il fut une époque, en 1868, en 1869, où l'on causait ardemment politique chez lui. C'est quand il réunissait presque tous les soirs à sa table : Gambetta, Challemeil-Lacour, Brisson et bien d'autres, qui depuis ont eu des fortunes diverses. J'ai connu la Gambetta jeune, qui était éblouissant de verve, d'éloquence et d'esprit. Je ne sais d'homme à lui comparer que Challemeil-Lacour, quand il est dans ses bons jours de causerie familière. C'est le langage le plus élevé et le plus simple à la fois, avec des grâces infinies d'idées et d'expressions.

Laurier, tout en se séparant plus tard de ce petit noyau d'amis politiques, ne cessa point de les voir. Quelques mois avant sa mort, j'avais dîné chez lui avec trois des chefs les plus autorisés du parti républicain. L'entretien avait naturellement tourné vite du théâtre et des lettres à la politique. Laurier était trop tolérant pour ne pas laisser dire tout ce qu'on voulait : il comprenait toutes les opinions et je crois qu'au fond il ne les estimait pas plus les unes que les autres.

C'est là que je lui ai entendu conter ce joli mot.

Un de ses électeurs du Var vient lui reprocher sa défection au parti républicain.

—Voyez notre chance ! lui dit ce brave homme ; nous nommons Ollivier, il tourne à l'Empire. Nous vous prenons ensuite, vous passez aux royalistes.

—Le fait est, lui dit Laurier, avec un grand sang-froid, que vous n'êtes pas heureux avec les arbustes.

Et le pauvre électeur n'en pu tirer d'autre explication.

D... faiseur de première force, a brassé des affaires dans toutes les parties du monde.

—C'est un homme charmant, disait Z... il a beaucoup voyagé, beaucoup vu...

—Et surtout beaucoup retenu, ajouta quel-qu'un.

La baronne de C... vient d'avoir la douleur de perdre son mari ; les yeux baignés de larmes, elle écoute à peine les paroles de consolation que lui prodigue M. de P...

—Tout est fini pour moi, s'écrie-t-elle avec désespoir ; ma résolution est prise, je renonce à tout jamais aux vanités de ce monde pour m'enfermer dans un couvent.

—Dans un couvent ? Y pensez-vous, madame ! Riche et belle comme vous l'êtes ; à trente ans !

—Vingt-neuf, reprend vivement la baronne.

ARRIVAGE.—M. Elz. Derome, le manchonnier bien connu, vient de recevoir directement d'Europe par le steamer *Circassian*, et de ses correspondants du Nord-Ouest, au-delà de 9,000 peaux de Seal Shetland et des mers du Sud : Mouton de P. rose, Mouton de Russie, Loure de Mer, Chat Sauvage, peaux d'Ours et de Buffe, etc. qui fait confectionner en casques, manchons, manteaux, paletots, etc., par des ouvriers expérimentés, ce qui lui permet de vendre à très-bas prix. M. Derome a aussi reçu de la Nouvelle-Zélande une consignation de peaux de Renard argenté. Les fourrures y sont réparées, nettoyées, etc., à bas prix. L'adresse est toujours la même : 621, rue Ste-Catherine, Montréal.

LE QUARTIER LATIN À PARIS

Il date de la restauration. Napoléon Ier ne voulait pas des avocats, des médecins, des peintres, des sculpteurs, des poètes, il voulait des soldats. Il y avait une école de Saint-Cyr et une école Polytechnique, mais il n'y avait pas de Quartier latin. L'empereur disparu, la jeunesse put songer à autre chose qu'au bruit des tambours et au grondement des canons. Elle put se sentir vivre. Les jeunes gens alors se reportèrent aux franchises universitaires du moyen-âge, et reprurent les traditions des anciens écoliers. La vie tapageuse et débraillée fut de mode. Lucien de Rubempré, que Balzac fait habiter, à ses débuts à Paris, près de la Sarbonne, est une exception. On avait le bérêt, le chapeau pointu, le pantalon large en haut, effiloché en bas. Du Jardin des Plantes à l'Institut, du Châtelet à l'Observatoire, c'était un assemblage d'impasses étroites, un amas de maisons disparates. On se moquait de la garde comme jadis du guet. La grande voie de l'endroit était la rue Dauphine. Les étudiants y allaient les jours où la bourse était garnie. Leur quartier, c'était la ville. Beaucoup ne passaient jamais les ponts.

Le quartier latin, maintenant que les vieilles rues sont démolies, que les tramways sillonnent incessamment, au son de leurs trompes triomphantes, les boulevards Saint Michel, Saint-Germain, la rue des Ecoles, n'a plus l'aspect d'autrefois, et les étudiants sont mis comme tout le monde. L'air est entré à flots par d'immenses artères. Le pays latin ne cherche plus à se singulariser. Les habitants se sont modifiés comme le milieu. On ne rencontre plus que rarement un bérêt rouge ou bleu qui retarde. On porte le pantalon à pied d'éléphant, de coupe irréprochable, le chapeau à haute forme, on connaît les gants.

Il n'est pas défunt pour cela, le Quartier latin.

La jeunesse y est plus vivante que jamais. Il se produit, en ces temps, de ce côté de Paris, une sorte de Renaissance. On travaille, on étudie, on chante, on aime. C'est le commencement d'une période nouvelle, l'aube d'un renouveau.

On travaille ! C'est le caractère distinctif des jeunes au quartier latin. Pareil élan ne s'était pas vu, même en 1830.

ACTE DE FAILLITE DE 1875 ET SES AMENDEMENTS—in re L. J. PELLETIER, LEFEBVRE & CIE, Faillit.

Nous informons nos pratiques et le public en général que nous venons d'acheter le stock de banqueroute de L. J. Pelletier, Lefebvre et Cie, propriétaires du magasin Rouge. Ce stock, un des plus considérables de Montréal, ne comprend que des marchandises de qualité supérieure et encore toutes fraîches parce que ce magasin avait à peine six-sept mois d'existence lors de la faillite et que l'importation d'automne ne venait que d'y être reçue. L'espèce ne nous permettant pas de faire ici d'énumération, nous nous bornerons à dire que ce stock sera vendu immédiatement et sans réserve, et que vu les conditions exceptionnellement avantageuses auxquelles nous l'avons acheté, nos prix seront de 40 par 100 de moins qu'ailleurs.

Pour la liste des prix voyez les circulaires.

DUPUIS FRERES,

No. 605, rue Ste-Catherine, coin de la rue Amherst, aux deux boules noires, Montreal.

Magnifiques Robes en Ours. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Manchons et les Boas sont à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Manteaux sont en plus grand choix et à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Sainte-Catherine.

Toutes les Pelletteries sont à grand marché chez Chs Desjardins, 637, 639, rue Ste-Catherine. On porte une attention extraordinaire aux pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine, Montréal.